

LA CÉRAMIQUE ISLAMIQUE



MUSEE NATIONAL ADRIEN DUBOUCHE
Céramique, verre, porcelaine de Limoges



LIMOGES

Réalisation du service culturel

Maryvonne Cassan, professeur détaché de l'Education Nationale
en collaboration avec Géraldine Vendé-Lobert.
Limoges 2002.



SOMMAIRE

PRÉSENTATION DU THÈME	p. 2
LES GRANDS FOYERS DE CRÉATION	p. 6
ÉTUDE DE QUELQUES CÉRAMIQUES ISLAMIQUES DU MUSÉE NATIONAL ADRIEN DUBOUCHÉ	p. 9
DOCUMENTS	p. 12
CARTE	
LEXIQUE DES FORMES	
REPÈRES CHRONOLOGIQUES	
GLOSSAIRE	
ANNEXES	
QUESTIONNAIRE	p. 22
ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	p. 23



PRÉSENTATION DU THÈME

La religion musulmane qui en moins de quatre-vingts ans se répand par les armes de l'Inde à l'Espagne, marque de son empreinte toutes les sociétés des pays conquis et implante ses propres centres culturels dans les lieux mêmes des grandes civilisations de l'Antiquité, telles la Mésopotamie, la Syrie, l'Égypte et la Perse.

Dans cet immense empire, peuples, langues, traditions diffèrent ; mais sous l'autorité temporelle et spirituelle du calife se développent une civilisation et un art raffinés. C'est sous le califat abasside (750-1258) que l'art musulman s'épanouit de l'Espagne à l'Afghanistan, favorisé par la prospérité économique et un essor intellectuel remarquable. Le monde musulman est alors la plaque tournante des échanges mondiaux et l'intermédiaire obligé entre l'Europe et l'Extrême-Orient. Ce rôle et cette suprématie se maintiennent après la chute du califat de Bagdad et la poussée ottomane qui culmine en 1453 avec la prise de Constantinople. Alors et jusqu'au XVIII^e siècle, se constituent de grands empires, centres de création artistique et culturelle, comme l'empire Ottoman et en Iran, l'empire Safavide. Quelles que soient les vicissitudes politiques, une communauté de civilisation unit des régions et des peuples par ailleurs très différents.

Cette dialectique de l'unité et de la diversité se retrouve dans l'art et notamment dans la céramique, où se conjuguent diverses influences au service d'une création originale.

La céramique musulmane montre comment les artistes de l'Islam se sont inspirés des techniques et de l'iconographie des pays conquis tout en les transformant à la lumière d'un contexte religieux nouveau. De même, ils assimilèrent très tôt le vocabulaire décoratif propre à la Chine, pays avec lequel les contacts étaient fréquents le long de la route de la soie. Dès le IX^e siècle, ils cherchèrent à imiter les grès chinois puis à partir du XVI^e siècle, la porcelaine et ses décors.

Cet art hétérogène comme l'espace dont il est issu, fut aussi novateur. En effet, les céramistes musulmans mirent au point deux techniques qui connurent une grande fortune d'abord dans les pays musulmans puis en Europe par l'intermédiaire de l'Espagne. : la faïence et le lustre métallique.

L'ORIGINALITÉ DES TECHNIQUES

La faïence, argile recouverte d'une glaçure à base d'étain (émail), fut inventée en Mésopotamie au VIII^e siècle et de là fut diffusée de l'Égypte à l'Espagne puis à l'Italie (majolique) et enfin au reste de l'Europe où elle n'arriva qu'au XV^e siècle.

Le lustre métallique est l'autre grande innovation de la fin du VIII^e siècle. On l'a considéré comme une tentative faite pour compenser les interdits religieux relatifs à l'usage de la vaisselle d'or et d'argent. Ce lustre était obtenu en déposant sur un objet en argile cuit, des sels métalliques que l'on faisait recuire en atmosphère réductrice. Cette technique permettait d'imiter le métal et elle connut une telle popularité qu'elle fut reprise par les ateliers hispano-mauresques du XV^e siècle.

LES FORMES

Elles sont très variées. Les potiers musulmans ont créé de la vaisselle d'apparat, - grands plats, vases décoratifs, aiguières -, des objets usuels - coupes, petits plats, écuelles, gobelets -, mais aussi des carreaux de céramique architecturale utilisés dans le décor des maisons, des palais ainsi que des mosquées.

L'art de la céramique islamique, remarquable par son aspect harmonieux, séduit aussi par l'emploi de la couleur et surtout par une décoration originale. En Islam les motifs non figuratifs abondent : ils sont géométriques et abstraits et se déroulent en rinceaux ou en de subtiles arabesques dont les artistes musulmans sont les inventeurs. La composition recouvre complètement l'espace qui lui est dévolu ; l'arabesque s'adapte à toutes les formes et à tous les supports. Elle est omniprésente dans les mosquées où elle se sert de l'écriture : ainsi les plaques de revêtement à décor épigraphique souvent en céramique lustrée constituent un décor intérieur et / ou extérieur. Les décors floraux et végétaux connurent un grand succès à partir du XV^e siècle. Si toutes les représentations humaines ou animales sont proscrites par le Coran dans les édifices religieux, il n'en est pas de même quand on aborde l'art profane. En effet beaucoup d'objets usuels, notamment en céramique, sont décorés de figures parfois stylisées comme par exemple sur les coupes mésopotamiennes du IX^e siècle mais souvent beaucoup plus réalistes comme on le voit sur les plats ou les grands vases de provenance iranienne et ottomane datés des XVI^e -XVII^e et XVIII^e siècles. Dans le monde musulman, il existe donc un décor figuratif plus ou moins réaliste qui coexiste avec le décor géométrique.



LES GRANDS FOYERS DE CRÉATION

Les centres les plus importants ont changé au cours des siècles et des vicissitudes politiques. Trois zones géographiques distinctes, furent essentielles.

MÉSOPOTAMIE ET PERSE

Aux IX^e et X^e siècle, la Mésopotamie autour de la capitale des Abbassides, Samarra, ainsi que la Perse avec les centres de Nichapour et Samarcande, dominant la production.

C'est là que furent inventées les premières faïences et le lustre métallique. Cependant ces techniques étaient délicates à mettre en oeuvre et sans doute réservées à la vaisselle d'apparat destinée à une clientèle aisée. Mais dans cet espace d'autres techniques étaient utilisées par les potiers. Elles ont été révélées par les fouilles. Les objets d'usage courant recevaient un décor jouant sur les effets de relief réalisés par incisions, ou moulages. Le décor pouvait être aussi coloré. Trois couleurs se retrouvent fréquemment : le vert obtenu grâce à l'oxyde de cuivre, le brun grâce à l'oxyde de manganèse et le bleu grâce au cobalt. Des mines de cobalt furent en effet découvertes en Iran et le cobalt fut dès lors employé par les potiers musulmans. Ce colorant fut exporté vers la Chine où il permit la mise au point des fameuses porcelaines "bleu et blanc". En contact avec la Chine grâce à la route de la soie, les musulmans en subirent aussi les influences et ils cherchèrent à imiter la porcelaine blanche, "les blancs chinois". C'est la raison pour laquelle on trouve dans les productions de cette époque des monochromes obtenus grâce à l'utilisation d'une pâte siliceuse proche par ses effets de la porcelaine, mais différente quant à sa composition.

De façon générale, la céramique islamique de ces régions était ornée le plus souvent de motifs symétriques et géométriques. Quand ils sont figuratifs (surtout animaux), ils sont très stylisés. Dès cette époque l'utilisation des phrases du Coran donna naissance à un décor épigraphique caractéristique de cet art et présent dans les édifices religieux.

L'ESPAGNE

L'Espagne fut un grand centre de fabrication de céramiques et surtout de faïences connues sous le nom de faïences hispano-moresques. Elles ont pour particularité de présenter des reflets métalliques. La faïence (argile recouverte de glaçure stannifère opaque), reçoit après une première cuisson, des sels de cuivre ou d'argent qui à l'issue d'une deuxième cuisson en atmosphère réductrice, lui confèrent un aspect lustré. Certaines pièces montrent un décor bleu réalisé grâce à l'utilisation d'oxyde de cobalt. Les musulmans ont été les inventeurs de cette technique dès la fin du VIII^e siècle. Les premiers exemples connus en Espagne datent du X^e siècle. Dès la fin du XIII^e siècle, une faïence lustrée de grande qualité était fabriquée par les potiers musulmans à Malaga et dans ses environs.

Aux XIV^e et XV^e siècles, le centre de production le plus important fut Manisès près de Valence. Situés en terre devenue chrétienne depuis le XIII^e siècle, ces ateliers étaient entre les mains de potiers *mudéjars* et jusqu'au XVI^e siècle peu de chrétiens (convertis ou d'origine) les dirigèrent. La production de faïence lustrée de la région de Valence connut durant cette période un grand développement car la demande des seigneurs espagnols et européens, était forte. De récentes fouilles ont montré l'importance des importations de céramiques lustrées en Provence au temps du roi René et en Italie. Elle figure sur la table des papes à Avignon. C'est ce qui explique que nombre de faïences hispano-moresques présentent un décor héraldique et beaucoup de seigneurs d'Occident, d'Italie, de France et d'Angleterre passèrent des commandes aux ateliers espagnols. Ces objets d'apparat connurent donc un grand succès en Europe. Les Italiens furent les premiers à avoir cherché à les imiter. Dès le XV^e siècle, ils fabriquèrent des faïences et ils utilisèrent le lustre métallique. Ces céramiques italiennes sont connues sous le nom de majoliques.

LES GRANDS EMPIRES XV^E - XVIII^E SIÈCLES

Deux grands empires furent des foyers artistiques et culturels de premier plan :

Les Safavides (1501-1722)

Aux XVI^e et XVII^e siècles, l'empire des Safavides et sa capitale Ispahan développèrent l'art textile (notamment les tapis), l'art du livre. Dans le domaine de la céramique, les potiers fabriquèrent des objets à partir d'une pâte siliceuse blanche très fine proche de la porcelaine et à décor bleu et blanc inspiré de la Chine (Ming); ils utilisèrent aussi le lustre métallique. Les principaux ateliers furent ceux de Meched, Yedz, et surtout Kirman. Les décors figuratifs notamment les frises d'animaux représentés de façon plus ou moins réalistes, étaient très appréciés.

Les Ottomans (1301-1924)

Dans cet empire, la céramique d'Iznik est la plus connue et la plus originale. Elle s'impose entre le XV^e siècle et le XVIII^e siècle mais c'est surtout au XVI^e siècle, sous le règne de Soliman le Magnifique (1520-1566), que furent produites des pièces d'une très grande qualité. Dans les ateliers d'Iznik, les potiers fabriquèrent de la vaisselle de prestige, essentiellement des plats, des aiguières, des vases, mais aussi des carreaux de revêtement et ils utilisèrent une technique proche de celles des ateliers iraniens. En effet, ces céramiques improprement appelées faïences, sont à base d'une pâte siliceuse blanche qui a reçu un engobe blanc également siliceux puis le décor coloré. L'ensemble est recouvert d'une glaçure incolore et transparente alcalino-plombifère .

Les fleurs de couleur bleue se détachant sur un fond blanc forment le décor de la première moitié du XVI^e siècle, imitant en cela les porcelaines « bleu et blanc » de Chine (Ming). En effet, dès cette époque, les sultans ottomans collectionnèrent la porcelaine chinoise. Dans le courant du siècle, des rehauts de couleur bleue turquoise sont introduits puis dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, les décors polychromes se multiplient. Les couleurs utilisées sont alors le noir-bleu à base de cobalt, le violet tiré de l'oxyde de manganèse, le bleu-vert à base d'oxyde de cuivre, et surtout le rouge appelé " rouge d'Iznik ", car c'était une des spécialités de cette ville.

Ce colorant fut mis au point grâce à l'utilisation de l'oxyde de fer. Les pièces étaient décorées de fleurs, représentées sous des formes souples. Certaines étaient empruntées au répertoire chinois, telles la pivoine, le lotus, la grenade tandis que d'autres appartenaient au répertoire turc, telles la tulipe, l'oeillet, la jacinthe, l'églantine. Ce dernier décor appelé décor au " quatre fleurs " fut très répandu et orna de nombreux plats d'apparat. Parfois à ces quatre fleurs était ajoutée une rose et l'on parle alors de décor «aux cinq fleurs». Les fleurs pouvaient être disposées soit en bouquets soit réparties dans l'assiette ou le plat de façon plus aléatoire. Les plats d'Iznik comportant des motifs floraux bleus ou polychromes, connurent un grand succès en Occident où ils furent imités au XVII^e siècle. En effet la blancheur du fond sur lequel se détachait un décor polychrome floral, évoquait la porcelaine chinoise et les céramiques d'Iznik furent très appréciées pour cette raison. Au XVI^e siècle, certains seigneurs italiens commandèrent des services armoriés à Iznik. Au XVII^e siècle, cette céramique fut imitée en occident notamment à Nevers. A partir du XVIII^e siècle un nouveau centre, Kütahya, supplanta Iznik qui avait connu un net déclin au XVII^e siècle. Les potiers utilisèrent alors d'autres couleurs dont le jaune et introduisirent de nouveaux décors influencés par la porcelaine européenne.



QUELQUES EXEMPLES DE CÉRAMIQUES MUSULMANES AU MUSÉE

LA CÉRAMIQUE PERSE : MÉSOPOTAMIE ET IRAN, IX^E-XII^E SIÈCLE

Plat

Perse, IX^e siècle
H : 3,7 cm
D : 31,2 cm
ADL : 7296

Ce plat est la plus ancienne faïence du musée. Il est composé d'une pâte argileuse recouverte d'une glaçure à base d'étain, appelée émail.

L'émail confère à la pièce sa couleur blanche, mais surtout l'opacifie et l'imperméabilise. Le décor très sobre se situe au centre du plat et se présente sous forme d'inscriptions de couleur bleue (décor pseudo-épigraphique).



Coupe

Ravy, IX^e siècle
H : 6,5 cm
D : 20,6 cm
ADL : 7291



Cette coupe a un fond blanc grisâtre orné d'un décor composé d'inscriptions bleues et de coulées vertes. La couleur bleue était obtenue grâce au cobalt tandis que le vert résultait de l'utilisation de l'oxyde de cuivre.

Bol

Ravy, X^e siècle
H : 8,7 cm
D : 18,8 cm
ADL : 7295



Cet objet est une pâte argileuse qui a reçu un engobe de couleur blanche et une glaçure plombifère transparente jaune clair comparable à un vernis ce qui lui donne un aspect légèrement brillant. Le décor comprend au centre un oiseau dont les contours sont incisés ce qui laisse apparaître par endroits l'argile rougeâtre. Une frise de quadrupèdes (lapins) et d'oiseaux orne les côtés intérieurs. Le bord est couvert d'une glaçure verte.

Les ateliers de Ravy réalisèrent de nombreuses coupes au décor incisé (gravure), ornées de volatiles ou de quadrupèdes parfois accompagnés sur les parois, d'une frise composée d'oiseaux ou de petits animaux mais aussi de décors floraux stylisés ou d'écriture coufique.

Gobelet

Perse, XI^e-XII^e siècle

H : 10,5 cm

D : 11,7cm

ADL : 7300



Ce gobelet est une céramique blanche monochrome qui a reçu un décor moulé d'arabesques. Il est à base de pâte siliceuse non translucide à la différence de la porcelaine.

Il s'agit d'une imitation des blancs de Chine. En effet, à cette époque les ateliers chinois produisaient des porcelaines blanches incisées ainsi que des grès assez proches par leur aspect craquelé des céramiques monochromes islamiques.

LA CÉRAMIQUE HISPANO-MORESQUE

Plat

Manisés XVI^e siècle

D : 42 cm

Inv : R 76



Ce bassin est une faïence lustrée dont l'ombilic godronné est orné d'un lion héraldique. On remarque l'aile du plat qui présente aussi des godrons hélicoïdaux en relief. Les potiers reprennent alors des formes mises au point par les orfèvres et que l'on rencontre dans la vaisselle métallique de l'époque.

Le décor s'organise en registres concentriques et combine des motifs géométriques (roues croisetées, résilles et points) et des motifs végétaux stylisés. Le vocabulaire ornemental appartient à l'art islamique : le lion héraldique se rattache à une tradition remontant à l'époque sassanide (III^e-VII^e siècles).

Les couleurs : sur un fond crème le décor est doré.

Plat

Manisés XVI^e siècle

D: 36 cm

Inv : R1



Ce plat combine des motifs décoratifs variés. Au centre l'ombilic orné d'un lion héraldique est entouré d'un anneau d'empreintes en creux qui évoquent des feuilles de trèfle. Leur couleur blanche tranche avec le reste de la surface dorée. Ce décor en réserve se retrouve sur l'aile. Entre marli et ombilic, une zone concentrique décomposée en quatre parties par un motif radié de trois étroits rubans, présente des roues croisetées alternant avec des feuilles-plumes.

Plat

Manisés XVI^e siècle

D : 38 cm

Inv : R 3

Ce plat comporte au centre sur l'ombilic, le monogramme du Christ. On remarque aussi une frise concentrique comportant un décor épigraphique aux caractères gothiques.



Ce décor indique la destination de tels plats : ils étaient exportés en Europe en terre chrétienne. Les motifs géométriques et floraux (fleurettes et vrilles) combinés couvrent le reste de la surface. L'aile comprend des médaillons dorés en amande et ornés d'empreintes blanches.

Plat

Manisés XVI^e siècle

D: 34 cm

Inv : 75



Ce grand plat a reçu un décor de rinceaux et d'entrelacs bleus qui contrastent avec les surfaces jaunes. Sur l'aile alternent des bandes d'inscriptions et des médaillons à entrelacs bleus et lustrés. Le centre est occupé d'une rosace formant un trèfle à six lobes ornés de motifs géométriques blancs et dorés sur fond jaune et de trois arbres de vie stylisés d'un beau bleu lustré.

Castelet

Manisés XVI^e siècle

H: 34 cm

D: 19,8 cm

LP 7278

Cet objet dont on ignore la destination semble original dans la production hispano-moresque. Évoquant les châteaux médiévaux, il comporte quatre tours rondes qui flanquent un donjon central circulaire élevé et des murs crénelés.



On ne sait quel pouvait en être l'usage, mais la présence de cavités suggère un usage utilitaire. Il est orné d'arabesques dorées mais aussi sur les bases des tours, de figures en relief représentant la Vierge à l'enfant. Cette iconographie chrétienne laisse penser que cet objet était destiné à quelque seigneur chrétien et correspondait sans doute à une commande précise.

L'EMPIRE OTTOMAN

Plat

Iznik, XVI^e siècle
D : 28,5 cm
ADL 1608



Ce plat en céramique siliceuse est orné d'un décor polychrome, appelé décor «aux cinq fleurs». Il est caractéristique des céramiques produites à Iznik au milieu du XVI^e siècle. En effet, ce centre fabriqua des objets de très bonne qualité, appréciés pour leurs couleurs et leur brillant. Il connut son apogée sous le règne de Soliman le Magnifique.

Le décor «aux cinq fleurs» se compose de la tulipe, de l'œillet, de l'églantine, de la jacinthe et d'une rose en bouton. Au milieu des fleurs, sont peintes de longues feuilles. Fleurs et feuilles sont disposées de façon souple. On remarque le jeu des courbes et des contre-courbes que dessinent les tiges, les feuilles et les fleurs. L'aile du plat est ornée d'un décor de vagues et de nuages (décor «tchi»). Bien que le rôle de la Chine soit visible dans l'inspiration de ces motifs ornementaux, on constate cependant que les potiers d'Iznik ont refusé l'imitation et ont créé des œuvres originales.

Les couleurs le plus souvent utilisées étaient le bleu et le vert. Cependant à partir du milieu du XVI^e siècle fut mis au point le rouge d'Iznik une spécialité de ce centre. On remarque également l'utilisation du noir pour tracer les contours des dessins. Les couleurs se détachent sur un fond blanc éclatant.

Carreaux

Damas, fin XVI^e siècle début du XVII^e siècle.
L : 23 cm
Inv ancien : 304-305



Ce carreau, en céramique siliceuse, est orné d'un décor tapissant comprenant des palmettes et des fleurs (œillets), dont les tiges forment des entrelacs et des arabesques. Chaque carreau porte un motif qui se prolonge sur ceux qui l'entourent.

De couleurs blanche et bleue au XVI^e siècle, ils recouvraient les parois intérieures ou extérieures des mosquées ou des palais (sur le modèle du harem de Topkapi ou de la mosquée bleue d'Istanbul), à une époque où Soliman le Magnifique fit entreprendre de nombreuses constructions.

Ce carreau appartient au groupe des céramiques fabriquées dans les ateliers de Damas à la fin du XVI^e siècle, spécialisés dans ce type de production. Il se caractérise par des couleurs bleues et vertes sur le fond blanc. Les carreaux pouvaient être utilisés en panneaux décoratifs intérieurs et formaient ainsi de véritables tableaux.

Deux coupes à piédouche

Kütuya, XVIII^e siècle

H : 3,9 cm

D : 14,7cm

ADL 2134-7249



Ces coupes sont en céramique siliceuse et ont reçu un décor polychrome. Deux femmes, coiffées d'un bonnet, un bouquet à la main, vêtues d'une robe s'ouvrant sur de larges pantalons rayés sont représentées de façon stylisée et géométrique.

On remarque les couleurs : le violet de manganèse, le vert et le jaune. Cette dernière couleur était jusqu'alors inusitée dans la céramique ottomane.

Les décors des ateliers de Kütuya sont très différents par le style et les couleurs de ceux d'Iznik qui, au XVIII^e siècle, connaissent un important déclin.



IRAN

Vase ovoïde

Kirman, 2^{ème} moitié

du XVII^e siècle

H : 47,2 cm

D : 16,5 cm

ADL : 7252



Situés au sud-ouest de l'Iran, les ateliers de Kirman connurent un important développement sous la dynastie des Safavides.

Ce vase est une céramique siliceuse à décor polychrome peint sous glaçure. Il a la forme d'une jarre ovoïde qui se rétrécit à la base et dont l'orifice comporte une bague en cuivre. Il a reçu sur la panse un décor dit "aux cent daims", et sur le col une frise de lotus. Les animaux aux attitudes variées sont traités en frises superposées sur un fond de grosses fleurs. On remarque la représentation assez réaliste et dynamique des daims. Les couleurs - vert et rouge - se détachent sur un fond blanc brillant.

Ce vase n'est pas sans rappeler la porcelaine chinoise puisque sa forme a été rapprochée de celle des vases de l'époque Yuan (1276-1368). Le décor aux "cent daims" fut employé en Chine durant la période 1573-1620 et au delà pour la porcelaine d'exportation. De même les couleurs étaient celles de la porcelaine chinoise de la «famille verte». Si cette influence semble avérée, il faut néanmoins signaler que cette forme et ce motif étaient connus depuis longtemps des potiers musulmans. Ces derniers les ont réinterprétés et grâce à un traitement décoratif spécifique, ont réussi à créer des céramiques originales, différentes des porcelaines chinoises contemporaines.

Bol

Iran XVII^e siècle

D : 12,9 cm

ADL 7283



Ce grand bol en céramique siliceuse comporte un décor composé de fleurs bleues qui se détachent sur un fond blanc. Pour cet objet aussi l'inspiration provient des porcelaines chinoises sans qu'il y ait copie servile. Se rattache à cette pièce, l'aiguière (ADL 7235) qui est ornée de façon semblable.



CARTE

LE MONDE ISLAMIQUE

LEXIQUE DES FORMES

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

GLOSSAIRE

ANNEXES





CARTE



LES ESPACES DU MONDE ISLAMIQUE



LEXIQUE DES FORMES



1 - Aiguière



2 - Coupe couverte



3 - Pichet



4- Grande coupe creuse
sur piédouche



5- Grande coupe
creuse sur piédouche



6- Gobelet



7- Bouteille



8- Petit vase



9- Vase ovoïde ou jarre



REPÈRES CHRONOLOGIQUES

QUELQUES GRANDES DYNASTIES ISLAMIQUES

600 - 751	_____	Conquête arabe.
661- 750	_____	Dynastie des Umayyades, capitale Damas (Arabie, Maghreb, Syrie, Irak, Iran).
751 -1258	_____	Dynastie des Abbassides, capitale Bagdad (Arabie, Égypte, Syrie, Irak, Iran).
1099 -1273	_____	Croisades.
1290 -1922	_____	Dynastie des Ottomans, capitale Istanbul (Turquie d'Europe, Anatolie, Egypte, Syrie).
1501-1732	_____	Dynastie des Safavides, capitale Ispahan (Iran, Irak).

LES PRINCIPALES DYNASTIES ISLAMIQUES EN ESPAGNE

711	_____	Conquête du sud de l'Espagne par les Arabes.
755-1031	_____	Dynastie des Umayyades, capitale Cordoue.
1056-1145	_____	Dynastie des Almoravides, capitale Séville.
1085	_____	Début de la Reconquête chrétienne : Ferdinand I ^{er} s'empare de Tolède.
1145-1269	_____	Dynastie des Almohades, capitale Séville.
1232-1490	_____	Dynastie Nasride, capitale Grenade.
1487	_____	Chute de Malaga.
1492	_____	Chute de Grenade.



GLOSSAIRE

ARABESQUE

Entrelacement végétal sinueux et animé d'un mouvement rythmique ininterrompu.

ENGOBE

Matière terreuse constituée de pâte liquide mélangée à un oxyde colorant. L'engobe appliqué sur la pâte crue est utilisé pour masquer les imperfections du corps de l'objet ou servir de fond coloré au décor. Il peut être utilisé sur glaçure en deuxième cuisson soit au petit feu soit en pâte chargée de sels métalliques (lustre)

FAÏENCE

Argile recouverte d'une glaçure à base d'étain (émail) ce qui lui confère un aspect blanc crémeux opaque.

HISPANO-MAURESQUE (OU MORESQUE)

Adjectif créé à la fin du XIX^e siècle. Il désigne une production artistique musulmane du califat de Cordoue et de ses successeurs du X^e siècle à la fin du XII^e siècle. Lorsque cet adjectif est associé au mot céramique ou faïence, il s'applique soit à toutes pièces de vaisselle et objets mobiliers à reflets métalliques, exécutés en Espagne par les potiers musulmans ou chrétiens depuis le XI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle. On l'utilise aussi pour désigner toutes les faïences produites en Espagne entre la fin du XIII^e siècle et le début du XVI^e siècle. Il est alors synonyme de l'expression «faïences médiévales espagnoles ».

GLAÇURE

Terme générique qui désigne les matières vitreuses incolores ou teintées, qui recouvrent les pâtes céramiques posées après le dégourdi. La glaçure rend imperméable les pâtes poreuses. Toutes les glaçures sont alcalines. Elles ne changent d'appellation que quand elles contiennent d'autres éléments comme l'oxyde d'étain et l'oxyde de plomb.

LUSTRE MÉTALLIQUE

C'est une des découvertes des potiers musulmans et une technique remarquable qu'ils furent longtemps les seuls à utiliser avant de communiquer le procédé de cuisson des sels métalliques en atmosphère réductrice à l'Occident. Là elle donna naissance à une céramique connue sous le nom de céramique à reflets métalliques. Le décor du lustre métallique s'applique en deuxième cuisson sur glaçure stannifère ou sur glaçure plombifère ou alcaline transparente ou colorée.

MAURESQUE OU MORESQUE

Nom donné en Europe à l'arabesque. Ce motif décoratif arrive en Europe au XVI^e siècle par l'intermédiaire de l'Espagne et de Venise.

MORISQUE

Musulman converti de force au christianisme.

MUDÉJAR

Musulman vivant en territoire chrétien.

PÂTE

Les potiers musulmans ont utilisé deux types de pâte :

- la pâte argileuse constituée en majorité d'argile, elle contient de 45% à 50% de silice. Sa couleur varie du blanc grisâtre au jaune et au rouge foncé. Les potiers en ont fait usage à toutes les époques.

- la pâte siliceuse est constituée à 80-95% de silice (sable quartzeux). Sa couleur varie du blanc pur au blanc grisâtre. Elle fut très utilisée dans tout l'empire musulman du IX^e siècle au XVIII^e siècle.

ROUGE D'IZNIK

Nom d'une couleur qui fit la gloire des ateliers d'Iznik, obtenue grâce à des sables contenant de l'oxyde de fer (sables ferrugineux).



QUELQUES REPÈRES À PROPOS DE LA PORCELAINE CHINOISE



Vase aux dragons (ADL 6358)

Peut-être apparue dès 1400 avant notre ère, la fabrication de la porcelaine est attestée en Chine dès le VII^e siècle.

Sous la dynastie Tang, les porcelaines sont blanches. Elles sont recouvertes d'un engobe blanc et d'une couverte blanche souvent craquelée tout en étant translucide. Elles ne portent aucun décor. Durant cette période, la Chine fabrique aussi des porcelaines céladons ainsi que des grès blancs dont l'aspect est proche de celui des porcelaines. Le musée expose un grès d'époque Tang (ADL 6358).

Sous la dynastie des Song (960-1279), la Chine produit toujours des porcelaines blanches de très belle qualité ainsi que des céladons.

Sous la dynastie des Yuan (1276-1368), une innovation majeure fut mise au point : la technique du «bleu et blanc». Il s'agit de porcelaine blanche qui a reçu un décor bleu cuit au grand feu. La couleur bleue était obtenue grâce à l'oxyde de cobalt qui était produit en Chine mais qui pouvait être importé d'Iran.

Des exemples de ce type de porcelaine existent dans les collections du musée (par exemple le plat «au dragon» ADL 7238). La porcelaine «bleu et blanc» était connue dès le XIII^e siècle en Europe puisque il semble que Marco Polo ramena à Venise un brûle-parfum de ce type à l'issue de son voyage en Chine(1275-1292). Les porcelaines décorées souvent de motifs floraux (pivoine) étaient exportées en quantité au XIV^e siècle vers le Moyen-Orient.



Plat au dragon (ADL 7238)



Plat aux poissons (ADL 6081)

Sous la dynastie des Ming (1368-1644), la production de porcelaines fut très abondante. Les plus célèbres restent comme à l'époque précédente les «bleu et blanc». Un plat daté du XVI^e siècle, le plat «aux poissons» est conservé au musée (ADL 6081). Elles étaient exportées en grande quantité vers le Moyen-Orient mais aussi vers l'Europe dès le XVI^e siècle. Elles influencèrent les ateliers de faïence les plus importants de l'époque : ceux d'Iznik en Turquie, ceux de Venise en Italie, et au XVII^e siècle ceux de Delft aux Pays-Bas.

Durant cette période, les ateliers chinois fabriquèrent aussi des porcelaines blanches de très belle qualité («blanc de Chine») et mirent au point la technique des «trois couleurs», : bleu, turquoise, aubergine. Au XVII^e siècle, alors que la Chine connaît d'importants troubles politiques, la production de porcelaines reste abondante et variée. Des formes nouvelles sont inventées (théières, bols, vases, potiches, bouteilles).



Vase rouleau
(ADL 6183)

C'est sous la dynastie des Ming, à la fin du XV^e siècle que furent créées les porcelaines de la «famille verte».

Ce nom est lié aux nuances de vert utilisées sur la même pièce et intervenant dans un décor floral varié. En complément des verts on trouve du rouge, du violet, du pourpre, du jaune et parfois des rehauts d'or. Un vase rouleau datant du XVII^e siècle conservé au musée est réalisé avec cette technique (ADL 6183).

Sous la dynastie des Qing (1644-1911), pendant le règne de Kangxi entre 1662 et 1722, sont produites en quantité des porcelaines polychromes de la «famille verte». Elles sont caractérisées par l'utilisation d'un émail vert lumineux et translucide (ADL 6195). C'est l'âge d'or de la porcelaine chinoise. Ces pièces appréciées en Europe furent largement exportées grâce aux différentes Compagnies des Indes orientales européennes.



Théière
(ADL 6195)

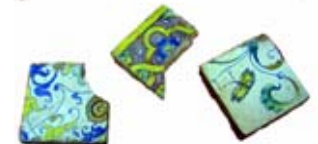
QUELQUES REPÈRES CONCERNANT LES FAÏENCES EUROPÉENNES



Aiguière
(ADL 801)

Les procédés inventés par les potiers musulmans - faïence et lustre métallique -, furent diffusés dès le XV^e siècle en Italie, à Florence, Faenza, puis au XVI^e siècle à Casteldurante, Deruta (R 223), Gubbio et à Urbino (voir dossier Majoliques Italiennes).

Au XVII^e siècle, on continue à produire des majoliques en Italie. Le musée expose une aiguière fabriquée à Padoue vers 1630-1640, ornée d'un décor d'oeillets inspiré des céramiques d'Iznik (ADL 801).



Carreaux de pavement
(ADL 2340)



Coupe (ADL 820)

Au XVI^e siècle, en France, on produisait des faïences à Rouen (ADL 2340) et des majoliques très proches par leur décor et leur iconographie de celles venant d'Italie, à Nevers où s'installèrent des céramistes italiens (ADL 820).

Au XVII^e siècle, aux Pays-Bas, les ateliers de Delft fabriquaient des faïences blanches ornées de décors bleus. (ADL 2423). Elles constituaient une imitation des porcelaines chinoises alors importées par la Compagnie des Indes orientales.



Assiette (ADL 2423)

La céramique islamique



QUESTIONNAIRE

DATE DE L'OBJET

Repérez la date sur la chronologie.

LIEU OU RÉGION DE FABRICATION

Localisez le lieu sur la carte en entourant le nom du lieu.

TYPE D'OBJET

Mettez une croix en face de l'objet étudié.

- bol
- plat
- assiette
- jarre
- bouteille
- aiguière
- plaque de revêtement
- autre

S'agit-il d'un objet utilitaire ou décoratif ?

DESSINEZ LA FORME DE L'OBJET

LE DÉCOR ET LES COULEURS

LES COULEURS

Quelles sont les ou la couleurs du fond de l'objet?

Quelles sont les couleurs des motifs décoratifs?

L'aspect de la céramique est-il mat ou brillant?

LE DÉCOR

Répondez en cochant la réponse.

S'agit-il d'un décor figuratif ?

Animal?

Personnage(s) ?

S'agit-il :

- d'un décor floral ?
- d'un décor calligraphique?
- d'un décor géométrique?

Si le décor est figuratif,
est-il peint, incisé, en relief?

Dessinez le motif décoratif.



ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Bernus-Taylor Marthe,** «Céramique de l'Orient musulman, technique et évolution», *Cahiers du musée d'art et d'essai*, Palais de Tokyo, Paris, 1979.
- Bernus-Taylor Marthe,** *L'art en terres d'Islam*, Paris, 1988.
- Dutrait Liliane,** «Lustres du monde islamique, ou le manuscrit trouvé à Tachkent, entretien avec Yves Porter», *Revue de la Céramique et du Verre*, janvier-février 2002.
- Lith (van) Jean-Paul,** *Céramique, dictionnaire encyclopédique*, Paris, 2000.
- Meslin-Perrier Chantal,** *Le musée national Adrien Dubouché*, Paris, 1996.
- Moulierac Jeanne,** *Céramiques du monde musulman*, collections de l'Institut du monde arabe, Paris, 1999.
- Newman M.,** «Les faïences hispano-mauresques», *L'Estampille*, 1987.
- Peyre Jean-Gabriel,** «Céramique d'Isnik, prestige et splendeur», *L'Estampille, L'Objet d'art*, février 2000.
- Soustiel Jean,** *La céramique islamique*, Paris, 1985.
- Catalogue, *L'Islam dans les collections nationales*, Paris, 1977.
- Catalogue, *Arabesques et jardins du Paradis*, Collections françaises d'art islamique, Paris, 1990.
- Catalogue, *L'Étrange et le Merveilleux en terres d'Islam*, Lyon, 2001.
- Catalogue, *Le Calife, le prince et le potier, les faïences à reflets métalliques*, Lyon, 2002.
- Catalogue, *Les Indes merveilleuses*, Paris, 1993.